

des îles proches, ou encore qu'il faille reconnaître Alcibiade sous les traits de Pheidippos dans les *Nuées* d'Aristophane. Le spécialiste aura à déterminer celles qui pourraient être retenues ; à l'amateur, elles apparaîtront comme autant de pistes vraisemblables d'une énigme policière où l'enquêteur cherche à retracer, en fonction des différents indices laissés, l'emploi du temps de la victime. – Chr. FLAMENT.

Yann LE BOHEC, *Histoire de la Rome antique* (Que sais-je ?, 3955), Paris, Presses Universitaires de France, 2012, 11,5 x 17,5, 128 p., br. EUR 9,20, ISBN 978-2-13-059106-1.

Dans le canon des cent vingt-huit pages de la collection, l'essentiel du miracle (p. 3) de l'histoire de Rome est présenté. I. Les origines : pourquoi la Ville en ce lieu ? II. La République, en moins de vingt pages : la sécurité et la paix motivent la conquête, qui devient une spirale, car le Romain n'arrête la guerre qu'à la victoire, n'obéit pas mais commande, assimile l'ennemi à terre et est devenu âpre au gain ; c'est le complexe du gendarme (p. 18) à l'échelle méditerranéenne. Le régime est aristocratique : la *nobilitas* tient tout, issue des élites patricienne et plébéienne. L'A. n'oublie rien : économie (nos catégories ne lui conviennent pas), hiérarchie sociale (fondée sur des critères juridiques et économiques), culture (grâce aux Grecs), religion (connaître les dieux par les mythes, les amadouer par des rites). La crise du I<sup>er</sup> siècle est la lutte entre les *populares*, soucieux d'améliorer la vie du peuple, et les *optimates*, opposés à toute redistribution (loi agraire) ; de telles divergences, démultipliées par les ambitions personnelles, conduisirent à la violence inouïe des guerres civiles. « Le personnage peut ne pas être sympathique, mais il a porté la langue latine à sa perfection » (p. 23). La formule appliquée à Cicéron peut, adaptée à la politique, s'appliquer à Auguste. Le Haut-Empire tient en une soixantaine de pages. Le chapitre III dresse le portrait des principaux empereurs, avec le sens des formules et de l'oxymore. Claude : « ce personnage ridicule [...] réalisa une œuvre importante » (p. 34). Trajan : « surtout un habile politique qui sut se faire passer pour un grand stratège [...] il fit construire un forum dominé par la colonne qui raconte ses modestes exploits » (p. 38-39). Les chapitres suivants décrivent les structures militaires et administratives qui firent un Empire solide : monuments, institutions (e.a. le Sénat compte encore, même si l'empereur a tous les pouvoirs), droit (le procès de Jésus suivit une procédure conforme au droit romain), armée (« d'une terrible efficacité », p. 64, selon son spécialiste), municipalisation. Les colonies mériteraient un petit développement, de même que les *villae* (mentionnées pour le Bas-Empire). Dernier ensemble de chapitres (VIII-IX) : « Du III<sup>e</sup> siècle au Bas-Empire ». L'A. maintient le terme de Bas-Empire, tout en expliquant que la crise du III<sup>e</sup> siècle (« une monarchie absolue tempérée par l'assassinat », p. 98) fit place dès 284 à un redressement. La suite est faite de hauts et de bas, de rivalités au sommet de l'État, de reprise économique au début du IV<sup>e</sup> siècle malgré une inflation record provoquée par une monnaie redevenue stable. Après Julien, l'armée devient inefficace. Les Barbares secouent tout, ne s'assimilèrent pas. Et pourtant, l'administration est réorganisée, les lettres connaissent un essor remarquable. Bouillonnement religieux ... Dès 364, la crise reprend, l'Occident dégringole. — Le bilan est impressionnant ; la longévité de Rome (peut-être sans fin) tient à quatre raisons : une armée supérieure, l'adhésion des peuples vaincus, la ténacité et l'économie (même empirique). L'A. a bien cerné, avec nuances, l'objet de fascination de tous les grands politiques. – B. STENUIT.

Guy BAJOIT, *Le modèle culturel aristocratique de la Rome antique*, Louvain-la-Neuve, Academia - L'Harmattan, 2017, 15,5 x 24, 298 p., ISBN 978-2-8061-0345-1.

Quels sont les objectifs qui poussent un sociologue comme M. Bajoit à consacrer un ouvrage aux derniers siècles de la République Romaine et aux deux premiers siècles de l'Empire Romain ? L'A. l'indique dès les premières pages : « Ce livre constitue le second volet d'une recherche plus vaste, dont le but est d'identifier et d'analyser les